

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **41 (1991)**

Heft 3: **Approches de Fichte**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE

Le martyre dans l'Église ancienne. Textes choisis et présentés par A.-G. Hamman, traduction par F. Papillon, S. Bouquet, Sœur B. Landry, N. Siarri, F. Frémont-Vergobbi et P. Gauriat (Les Pères dans la foi, 38), Paris, Migne, 1990, 145 p. Histoire de
la théologie

Mariage et virginité dans l'Église ancienne. Introduction de L. Bouyer. Textes traduits par F. Quéré, Sœur M.-E. Ritter et Dom V. Desprez, notes et indications doctrinales par A.-G. Hamman (Les Pères dans la foi, 39), Paris, Migne, 1990, 165 p.

Sous le sigle «Migne» et diffusés par l'éditeur Brépols, ces deux volumes ouvrent une série consacrée aux classiques de la vie spirituelle. Ils demeurent fidèles à la perspective pédagogique qui caractérise l'ensemble de la collection «Les Pères dans la foi». Les volumes et les différents textes reçoivent en effet des introductions destinées au public le plus large et les ouvrages s'achèvent par un guide thématique et une sélection bibliographique qui doivent favoriser un approfondissement personnel (ou poursuivi dans le cadre d'un groupe). L'annotation est judicieusement conçue: éclairante, précise et sans pédanterie. La seule réserve que suscite cette entreprise concerne les «guides thématiques». Plutôt que d'inciter le lecteur à percevoir la singularité de chaque texte et par là à prendre conscience du relief de l'histoire, ils l'invitent à dégager une unité doctrinale et spirituelle qui n'est bien sûr pas inexistante, mais qui paraîtra parfois quelque peu réductrice. — Si l'on n'est pas étonné de trouver dans le premier volume le *Aux martyrs* de Tertullien et l'*Exhortation au martyre* d'Origène, on se félicite de les voir accompagnés de quatre textes de Cyprien, les *Lettres* 6, 10 et 76 ainsi que le bel écrit *A Fortunatus*. Le deuxième volume contient également trois ouvrages attendus: le *A sa femme* de Tertullien, la *Vie de Macrine* de Grégoire de Nysse et *L'instruction d'une vierge* d'Ambroise. Mais il renferme, lui aussi, une surprise appréciée: la traduction des *Deux lettres aux vierges* conservées en syriaque et appartenant au corpus pseudo-clémentin. — Nous recommandons à celles et ceux qui ne font pas une poussée d'urticaire à la seule idée qu'une femme puisse une fois être ordonnée de s'épargner la lecture de l'introduction générale de L. Bouyer.

ERIC JUNOD

RAMSAY MACMULLEN, *Le paganisme dans l'empire romain.* Traduit de l'américain par A. Spiquel et A. Rouselle (Les chemins de l'histoire), Paris, PUF, 1987, 323 p.

Avec retard, nous signalons cette excellente traduction de *Paganism in the Roman Empire* parue en 1981 au Yale University Press. Faut-il — compte tenu de la

notoriété de l'auteur et du livre — rappeler qu'il s'agit de l'une des études les plus stimulantes, les plus intellectuellement provocantes, qui aient été consacrées à l'histoire religieuse de l'Empire romain aux II^e et III^e siècles? En plus de l'immense et passionnante information qu'il fournit sur les cultes, l'A. met allègrement en cause nombre de catégories et d'explications qui se sont imposées dans l'historiographie chrétienne aussi bien que non chrétienne. Ses remarques sur la difficulté de caractériser et de «périodiser» l'évolution de la religiosité, ses réflexions sur le concept de monothéisme, sa tentative d'envisager la religion comme un système et ses remarques sur la façon dont le paganisme est mort n'intéresseront pas les seuls spécialistes de l'Antiquité tardive et du christianisme ancien. Elles soulèvent des problèmes méthodologiques et épistémologiques qui sont en effet au cœur du travail historique sur le religieux et sur ses aspects sociaux

ERIC JUNOD

DAVID HALPERIN, *The Faces of the Chariot. Early Jewish Responses to Ezekiel's Vision* (Texte und Studien zum Antiken Judentum 16), Tübingen, J.C.B. Mohr, 1988, 610 p.

Selon la tradition juive, il n'est pas, dans le canon biblique, de texte plus difficile et mystérieux que celui de la vision du Char divin (*Merkabah*), que le prophète Ezéchiel a eue au seuil de son ministère prophétique. Cette vision, et les détails qu'elle contient, par la fascination qu'ils ont exercée au cours des siècles, ont suscité de nombreux commentaires, dans le dédale desquels David Halperin a le grand mérite d'être entré, avec autant de minutie que de patience et de perspicacité. Il nous donne ici le résultat de plus de vingt ans de recherches. Ce sont tout d'abord les écrits de nature apocalyptique qui sont analysés et mis en rapport avec la *Merkabah* — Daniel, Enoch, Apocalypse de Jean, apocalypses apocryphes juives. L'auteur nous introduit ensuite pas à pas dans les diverses exégèses du rabbinisme ancien et des traditions synagogales, les regroupant autour de quelques thèmes privilégiés qui les rapprochent entre elles. Enfin, c'est dans le monde plus complexe, à cause de sa nature ésotérique, des *Hekhalot* ou livre des Palais que nous sommes naturellement conduits. Nous y trouvons une méditation profonde et une expérience visionnaire, cherchant à être à nouveau la bénéficiaire de l'ascension primordiale, pour éclairer tous les mystères auxquels se réfère la *Merkabah*, ce lieu ontologique entre Dieu et l'homme, qui se dévoile rempli de présences symboliques animales et d'anges aux fonctions infiniment variées. Au travers de cette littérature herméneutique vivante, jamais rassasiée d'intelligibilité nouvelle, David Halperin tente de montrer comment s'est structurée et construite la pensée rabbinique dans sa spécificité juive, tout à la fois consciente de devoir mettre en relation la vision d'Ezéchiel avec d'autres contextes théophaniques (Sinai, Gen. 32, Isaïe 6), et très prudente vis-à-vis des déviations doctrinales et des dangers que pourrait apporter une méditation trop audacieuse et subtile sur des réalités et des symboles dont l'ambiguïté demeure et risque d'induire aux tentations lucifériennes ou démoniaques. Un intéressant chapitre se concentre sur l'exégèse origénienne d'Ez.1. Par de remarquables appendices, non seulement l'auteur prend la peine d'introduire de manière plus claire son lecteur dans les sources rabbiniques, mais poursuit quelques développements sur les liens qu'on peut ou non discerner avec la gnose ou avec certains thèmes de spéculations islamiques.

JEAN BOREL

BERNARD POWDERON, *Athénagore d'Athènes. Philosophe chrétien* (Théologie Historique, 82), Paris, Beauchesne, 1989, 354 p.

L'A. donne ici, sous une forme remaniée, la première partie de sa thèse de doctorat ès lettres; la seconde — une édition-traduction de la *Supplique* et du *Traité sur la résurrection* d'Athénagore — paraîtra dans la collection «Sources Chrétiennes». Les études approfondies sur Athénagore sont trop rares (on signalera surtout celle de L. W. Barnard parue en 1962 dans la même série) pour qu'on ne se félicite pas de disposer d'une monographie complète, qui offre en particulier l'avantage de mettre en valeur le *Traité sur la résurrection*. L'attribution de ce traité a été discutée. R. M. Grant a prétendu, sur des bases légères, qu'il s'agirait d'un ouvrage antiorigénien. E. Gallicet, dans une étude plus solide, a tenté de montrer qu'il ne pouvait être du même auteur que la *Supplique*. L'A. nous paraît dans le vrai quand, au terme d'un nouvel examen, il conclut: «les similitudes sont plus convaincantes que les différences qui, en elles-mêmes ne prouvent rien — sauf si elles relèvent d'une incompatibilité doctrinale» (p. 81). Athénagore aurait composé ce traité après la *Supplique* (v. 177) dans le but de réfuter les objections païennes et gnostiques à la doctrine de la résurrection de la chair. Dans cet écrit, qui tient à la fois de l'apologie et de l'ouvrage doctrinal, il s'engage sur des chemins nouveaux en affrontant une redoutable difficulté: démontrer de façon rationnelle l'unité de l'être humain composé d'un corps et d'une âme. Il sera de la sorte amené à conclure que c'est le corps originel qui ressuscitera, selon ses constituants primitifs. — Envisageant tour à tour «les grands thèmes d'Athénagore», «Athénagore et la pensée de son temps», «le polémiste» et enfin «les sources d'Athénagore», l'A. présente Athénagore comme un esprit tolérant et un homme cultivé qui s'est efforcé d'accommoder ses convictions philosophiques et ses exigences de rationalité à la foi et à la doctrine vers lesquelles il s'est finalement tourné. — L'ouvrage est aisé à lire, mais ses lignes de force sont quelque peu diluées dans un exposé trop long. L'utile chapitre sur «les sources» aurait pu être intégré à celui sur «Athénagore et la pensée de son temps», lequel aurait tout spécialement gagné à subir une sérieuse cure d'amaigrissement. On remarque en plusieurs occasions qu'il s'agit d'une thèse universitaire soucieuse de montrer qu'aucune lecture importante, fût-elle légèrement en dehors du sujet, ne lui a échappé.

ERIC JUNOD

TERTULLIEN, *Le mariage unique (De monogamia)*. Introduction, texte critique, traduction et commentaire de Paul Mattei (Sources Chrétiennes, 343) Paris, Cerf, 1988, 424 p.

Pour la troisième et dernière fois (après le *A son épouse* et l'*Exhortation à la chasteté*), Tertullien, vers 214, consacre un traité à la question du remariage des veufs. Pourquoi cette obstination à reprendre le problème et qu'a-t-il de véritablement nouveau à dire? Dans l'étude fouillée et souvent brillante qu'il propose en guise d'introduction, P. Mattei défend l'idée que le *De monogamia* ne marque pas une nette évolution dans la pensée de Tertullien à propos du remariage, mais que, sur le mariage surtout, il synthétise et clarifie des conceptions déjà formulées antérieurement. La position de Tertullien, si difficile à systématiser parce qu'elle s'exprime dans des formules subtiles, parfois abruptes et paradoxales, introduites dans des argumentations limitées et circonstanciées, se caractérise par au moins deux

traits: une constante défense du mariage contre les marcionites, la conviction, d'autre part, que dans les temps actuels le mariage n'est au mieux qu'un acte permis, c'est-à-dire un bien relatif ou un moindre mal. Le *De monogamia* présente l'intérêt de cerner avec une précision nouvelle les composantes du mariage selon Tertullien: à la fois union charnelle et lien entre deux âmes (donc deux volontés), il constitue un pacte répondant à la volonté de Dieu, ce qui implique notamment qu'il ne peut être défait par le divorce. P. Mattei souligne par ailleurs la netteté avec laquelle Tertullien expose dans ce traité une vision de la théologie de l'histoire qui, sans être nouvelle, est marquée par une sorte de concentration christologique: le croyant participe déjà à la vie du Christ ressuscité, ce qui représente un argument supplémentaire contre tout remariage. — Après un rappel clair des problèmes spécifiques que pose la tradition manuscrite et imprimée de ce traité, P. Mattei fournit une édition critique, accompagnée d'un apparatus complet et intelligemment conçu; il a par ailleurs l'excellente idée de donner un apparatus des «testimonia» qui permet de mesurer l'écho que ce traité a trouvé dans l'œuvre de Jérôme. L'annotation, fort heureusement, ne privilégie pas les questions stylistiques et philosophiques au détriment des problèmes doctrinaux. Enfin, parmi les index, on signalera un utile tableau des correspondances entre ce traité et les deux autres consacrés par Tertullien au même sujet ainsi qu'un index de notions importantes qui renvoie à l'introduction et aux notes.

ERIC JUNOD

ORIGÈNE, *Homélie sur Ezéchiel*. Texte latin. Introduction, traduction et notes par Marcel Borret s.j. (Sources Chrétiennes, 352), Paris, Cerf, 1989, 524 p.

Ces 14 homélies d'Origène sont transmises dans une version latine de Jérôme. M. Borret, dans son introduction, avalise les conclusions de P. Nautin (dans son *Origène*, t. I, Paris 1977) sur le cycle triennal des prédications d'Origène sur l'Ancien Testament à Césarée de Palestine entre 239 et 242 (trois séries annuelles respectivement sur les livres sapientiels, prophétiques et historiques). Quant à la traduction dédiée au prêtre Vincent de Constantinople, elle pourrait, selon M. Borret, remonter au séjour de Jérôme à Constantinople (379-381) durant lequel Grégoire de Nazianze lui aurait révélé les richesses de l'œuvre origénienne. Ce point a été contesté avec raison par P. Nautin dans un article récent sur la lettre de Jérôme à Vincent («La lettre *Magnum est* de Jérôme à Vincent et la traduction des homélies d'Origène sur les prophètes» dans *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, Actes du Colloque de Chantilly (septembre 1986), éd. Y.-M. Duval, Paris 1988, p. 27-39); la traduction est antérieure à 379 et remonte sans doute au séjour de Jérôme à Antioche. — Origène avait également composé un commentaire en 25 tomes sur Ezéchiel dont il ne reste malheureusement que des fragments caténiques et un extrait dans la *Philocalie*. Ces homélies constituent donc le seul ensemble origénien important qui subsiste sur ce livre biblique. De manière curieuse, elles ne constituent pas une séquence continue, mais elles se répartissent en petites unités sur diverses sections de l'écrit prophétique (hom. 1 sur le ch. 1; hom. 2-5 sur les ch. 13-15; hom. 6-12 sur les ch. 16-17; hom. 13 sur le ch. 28; hom. 14 sur le ch. 44). Le langage souvent imagé et visionnaire du prophète convient manifestement à Origène. Avec science et précision, faisant jouer toute l'Écriture, il cherche le sens des symboles en questionnant fréquemment celui qui lève le voile de l'Ancien Testament. — Le

texte latin est emprunté à l'édition que W. Baehrens avait publiée dans le Corpus de Berlin en 1925 (GCS 33); il est reproduit sans apparat critique. La traduction fluide de M. Borret est accompagnée de rares notes en bas de page, mais elle est suivie de 14 notes complémentaires relatives surtout à des problèmes doctrinaux. L'ouvrage contient trois index: scripturaire, noms propres (en latin) et analytique (en français).

ERIC JUNOD

EUSÈBE DE CÉSARÉE, *La Préparation évangélique (livres XIV-XV)*. Introduction, texte grec, traduction et annotation par Edouard des Places s.j. (Sources Chrétiennes, 338), Paris, Cerf, 1987, 450 p.

Grâce à l'ardeur peu commune du P. des Places, la publication de *La Préparation évangélique* dans la collection «Sources Chrétiennes» touche bientôt à sa fin; seuls manquent encore les livres VIII-X. Si les livres XIV-XV sont les deux derniers de la *Préparation*, on rappellera cependant que celle-ci n'est en fait que le premier volet, sans doute le plus intéressant, d'un vaste ouvrage qui se poursuit par la *Démonstration évangélique*. — Pour les historiens de la philosophie de l'Antiquité classique et post-classique, ces livres XIV et XV sont particulièrement précieux du fait des sujets traités et des citations choisies. Au livre XIV, l'apologète chrétien, qui ne manque pas de rappeler une fois encore son admiration (sincère) pour les philosophes grecs, développe l'argument des désaccords qui les opposent, suite aux dissidences survenues au sein des écoles et aux trahisons dont les maîtres antérieurs furent l'objet. Cet argument classique, que les chrétiens n'ont pas inventé mais dont ils feront un large usage interne dans leur combat contre les hérésies, s'appuie notamment sur des passages, non conservés par ailleurs, du traité de Numénius *Sur l'infidélité de l'Académie à Platon* ainsi que d'un ouvrage d'Aristoclès de Messine, le maître d'Alexandre d'Aphrodisias. Le livre XV, quant à lui, expose et critique des opinions philosophiques, aristotéliennes et stoïciennes principalement, sur le monde (sa genèse et sa constitution), sur Dieu et sur les astres. Il est également riche en citations dont Eusèbe est le seul témoin: notamment Aristoclès, Numénius, Porphyre, Longin, Atticus, Aétius.

ERIC JUNOD

SAINT EPHREM THE SYRIAN, *Hymns on Paradise*. Introduction and translation by Sebastian Brock, New York, Saint Vladimir's Seminary Press, 1990, 240 p.

Traduction anglaise complète de l'œuvre de jeunesse de saint Ephrem (ca. 306-373), comprenant 15 *Hymnes*, soit 3204 vers. Le Diacre d'Edesse y évoque tout ce qui est figure du Paradis perdu et du Paradis futur. Mais le Paradis est encore, pour lui, dans la structure cosmologique du monde, le sommet et le centre de l'univers et, dans l'histoire du salut, une réalité capitale présente au temps de Noé, de Moïse, de la construction du Temple, du mystère de la Croix et de l'organisation de l'Eglise. Pour le Docteur des Eglises de langue syriaque, le Paradis est la notion essentielle de la cosmologie, de la sotériologie et de l'eschatologie.

JEAN BOREL

HILAIRE DE POITIERS, *Commentaire sur le Psaume 118*, t. I-II. Introduction, texte critique, traduction, index et notes par Marc Milhau (Sources Chrétiennes, 344 et 347), Paris, Cerf, 1988, 286 p. et 330 p.

Parce qu'il exprime sous tous ses aspects la relation vivante du croyant à Dieu et qu'il s'est prêté à une interprétation christologique, le psautier est le livre de l'Ancien Testament qui fut le plus souvent et le plus longuement expliqué par les Pères de l'Eglise. Hilaire, vers la fin de sa vie, sera, avec Eusèbe de Verceil (dont le texte est perdu), le premier auteur latin à le commenter. Des 58 traités conservés, celui sur le Psaume 118 (numérotation de la LXX) est évidemment le plus ample, puisque le texte expliqué comporte 176 versets, répartis en 22 parties de 8 versets, suivant les 22 lettres de l'alphabet hébreu. A l'exemple d'Origène, dont il dépend étroitement, Hilaire présente ce psaume comme un enseignement à la connaissance de Dieu qui implique l'obéissance et une vie morale parfaite. En reprenant en grande partie la technique d'interprétation et la doctrine spirituelle de son modèle alexandrin, l'évêque de Poitiers ne fait-il que composer une version résumée du commentaire origénien, expurgée de quelques développements grammaticaux, philosophiques et polémiques? L'introduction et l'annotation de M. Milhau, qui relèvent précisément les similitudes et les différences, permettront au lecteur de se forger une opinion à ce sujet. Elles lui fourniront également d'utiles observations sur des influences spécifiquement latines (païennes et chrétiennes) qui s'exercent sur Hilaire. Mais, une fois faite la part des dépendances, on ne peut qu'être frappé par les qualités pédagogiques du commentateur latin. Sans jamais se perdre dans des digressions, il développe son explication avec un souci de sobriété et de clarté proprement remarquable. — M. Milhau a préparé une nouvelle édition critique de ce texte qui s'appuie sur tous les témoins conservés (parmi lesquels deux manuscrits du V^e siècle) et qui corrige certains des choix effectués par A. Zingerle (CSEL 22).

ERIC JUNOD

SAINT ISAAC OF NINEVEH, *On ascetical Life*, New York, Saint Vladimir's Seminary Press, 1989, 116 p.

Ce petit livre, de format de poche, offre un choix en traduction anglaise, à partir de l'unique édition syriaque de P. Bedjan, de 6 *Discours*, sur les 86 *Discours ascétiques* qu'a écrits Isaac de Ninive au VII^{ème} siècle. Cet homme qui, cinq mois après son installation sur le siège épiscopal de Ninive, l'a quitté pour se retirer définitivement dans la solitude de la montagne de Bet-Huzayé, parmi d'autres anachorètes, nous a laissé une œuvre qui demeure l'une des synthèses de théologie ascétique et mystique les plus profondes du christianisme de tous les temps, de l'Eglise syriaque en particulier, et qui est l'héritière directe de Jean d'Apamée et d'Evagre le Pontique.

JEAN BOREL

PAUL VERDEYEN, s.j., *Ruusbroec l'admirable* (Petits Cerf-Histoire), Paris, Cerf, 1990, 186 p.

Paul Verdeyen, connu par une thèse de doctorat publiée à Paris en 1975 sur la *Théologie mystique de Guillaume de Saint-Thierry*, nous donne ici une excellente et

originale introduction à la vie et à l'œuvre de Jean Ruusbroec (1293-1381), considéré à juste titre comme l'un des grands mystiques de tous les temps. Dans cette nouvelle biographie, l'auteur, en tirant parti de toutes les données historiques disponibles, décrit avec beaucoup de sensibilité spirituelle les années de solitude, dans la forêt de Soignes, où Ruusbroec s'était retiré avec quelques amis. Un tiers du livre est consacré à des extraits typiques tirés des œuvres majeures du Bienheureux.

JEAN BOREL

MAURICE-RUBEN HAYOUN, *La Philosophie et la Théologie de Moïse de Narbonne* (1300-1362) (Texts and studies in medieval and early modern Judaism 4), Tübingen, J.C.B. Mohr, 1989, 320 p.

De façon vivante et suggestive, Maurice-Ruben Hayoun nous introduit, par cette étude, dans l'univers philosophique de Moïse de Narbonne, qu'il considère comme le «dernier grand penseur juif médiéval à avoir défendu la primauté du concept philosophique face aux assauts d'un puissant courant ésotérique qui entreprenait de l'intérieur la conquête du judaïsme» (p. 299). En effet, dans la France méridionale du XVI^e siècle, deux courants, deux visions du monde, deux méthodes se disputaient âprement les meilleurs esprits juifs: l'averroïsme et la kabbale. Or, Moïse de Narbonne, par la formation et la profonde culture philosophique et rabbinique qu'il avait déjà acquise de par sa famille perpignanaise, devenu plus tard disciple et admirateur inconditionnel d'Aristote et de ses deux commentateurs juif et musulman, Maïmonide et Averroès, a pris toute sa vie le contre-pied de ceux qui, influencés par la diffusion des écrits kabbalistes (le Bahir, le Zohar), et toujours très présents dans les débats qui agitaient les communautés juives de l'époque, voulaient rejudaïser, selon ses sources et son génie propres, le judaïsme lui-même. Maurice-Ruben Hayoun nous conduit donc pas à pas dans l'énorme travail de relecture et de réinterprétation purement philosophique qu'a fait Narboni de la Bible et de la religion juive, qu'il considérait plus propres à éduquer la masse qu'à mettre sur la voie de la contemplation des intelligibles. Par ses écrits et ses commentaires érudits d'Avicenne, Avempace, Ibn Tufayl et Ibn Roshd, on peut vraiment dire que l'œuvre de Narboni, au plan philosophique, consiste en une synthèse judéo-musulmane achevée. Sans pouvoir entrer dans le détail de sa présentation, qu'il nous suffise d'indiquer ici autour de quels thèmes principaux s'organise la matière des recherches de l'auteur: la doctrine de Dieu, le problème de la production éternelle de l'univers, les intellects séparés, les sphères et leurs influences sublunaires, l'anthropologie et l'épistémologie, et, enfin, ce qui touche la prophétie, les miracles, la Tora, les *mitsvot* et la prière.

JEAN BOREL

JOHN MEYENDORFF, *Byzantium and the rise of Russia. A study of Byzantino-Russian Relations in the Fourteenth Century*, 2nd Reprint, New York, Saint Vladimir's Seminary Press, 1989, 326 p.

John Meyendorff est incontestablement le meilleur historien actuel des Eglises orientales grecques et slaves. De confession orthodoxe lui-même, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint Vladimir de New York, il poursuit, avec patience, envergure et sympathie, d'importantes recherches sur la complexité des rapports

qu'ont entretenus, dans l'histoire, l'empire byzantin et l'empire russe. Parue en 1981, la première édition de cette excellente étude fut rapidement épuisée. Il est heureux qu'elle soit à nouveau disponible car, à ce jour, elle n'a pas été remplacée. L'auteur y fait le point sur le rôle déterminant qu'a joué la diplomatie ecclésiastique de Byzance dans la croissance de la prise de conscience de la nation russe en tant que telle, alors même qu'elle n'était encore qu'une province de l'empire mongol et, surtout, dans l'émergence de la ville de Moscou comme capitale et siège du Métropolitain de l'Eglise russe, dès 1326. Très intéressants sont les chapitres consacrés aux nombreuses conséquences idéologiques et politiques qui suivirent la victoire du mouvement hésychaste à Constantinople, dont Grégoire Palamas, moine athonite et archevêque de Thessalonique, fut le plus brillant et ardent défenseur, face à la montée du rationalisme d'origine latine, dont Barlaam fut le représentant majeur. Bref, c'est en lisant attentivement John Meyendorff que l'on mesure, avec autant d'étonnement que d'émerveillement, le profond impact que la spiritualité et la théologie chrétiennes ont eu sur la vie politique, culturelle et religieuse du monde orthodoxe grec et slave, depuis les origines jusqu'aujourd'hui.

JEAN BOREL

MARC LODS, *Protestantisme et tradition de l'Eglise* (Patrimoines, Christianisme), édité par J.-N. Pérès et J.-D. Dubois, Paris, Cerf, 1988, VII + 368 p.

A l'occasion de ses 80 ans, J.-N. Pérès et J.-D. Dubois ont eu l'heureuse idée de publier un recueil de quinze articles que le doyen Marc Lods avait jadis fait paraître dans diverses revues, ainsi que sa contribution sur «La patristique comme discipline de la théologie protestante», parue dans l'ouvrage collectif *Faculté de Théologie Protestante de Paris (Le Point Théologique, 5)*. Quoiqu'ils s'échelonnent sur une trentaine d'années, ces textes présentent une remarquable unité de pensée. Renouant avec la grande tradition des polémistes réformés du XVII^e siècle qu'il ne cite d'ailleurs pas, Lods se réfère constamment à la tradition de l'Eglise ancienne pour montrer que, tout en demeurant critique à son égard, le protestantisme peut s'en prévaloir à bon droit. C'est donc avec raison que les éditeurs du recueil relèvent dans leur liminaire qu'«il aura appartenu à Marc Lods au long de sa recherche touchant à l'exégèse patristique, à la liturgique, aux confessions de foi et aux conciles, de bien mettre en évidence ce fait, que le Protestantisme en se réclamant des Pères, n'est pas en disharmonie avec cette Tradition, et par conséquent qu'il ne doit pas être regardé comme une branche séparée du vieux tronc de l'Eglise du Christ, mais plutôt qu'il en assume 'pleinement' l'universalité, l'antiquité et l'authenticité» (p. VII). – D'une manière générale, les positions défendues par Lods sont robustes, parce qu'il aborde les textes à l'aide d'une herméneutique doctrinale; mais on peut se demander parfois si cette approche ne l'amène pas à soutenir des interprétations anachroniques, comme lorsqu'il assure, dans son étude par ailleurs très fine sur «Communion des saints et prière des saints», que les quatre animaux de l'*Apocalypse* figurent certainement les quatre évangélistes (p. 134)! – L'ouvrage comporte une bibliographie des études de Lods, ainsi que quatre index (biblique, patristique, textes médiévaux et de la Réforme, thématique).

YVES TISSOT

PIERRE BÜHLER (éditeur), CHRISTIAN DUQUOC, ERICH FUCHS, PIERRE GISEL, DANIEL HAMELINE, CLAUDE LEFORT, COLEMAN E. O'NEILL, ANNE-NELLY PERRET-CLERMONT, SERVAIS PINCKAERS, CARLOS-J. PINTO DE OLIVEIRA, GABRIEL-PH. WIDMER, *Humain à l'image de Dieu. La théologie et les sciences humaines face au problème de l'anthropologie* (Lieux théologiques), Genève, Labor et Fides, 1989, 334 p. Théologie
contemporaine

Les Facultés de théologie romandes, protestantes et catholique, ont choisi le thème de l'*imago Dei* pour un enseignement de troisième cycle en théologie systématique. Objectif avoué: «Offrir une démarche, un parcours à travers la problématique de l'anthropologie, qui permettra peut-être au lecteur de se mettre lui-même sur le chemin d'une réflexion anthropologique et d'y articuler en responsabilité propre ce que signifie pour lui être 'humain à l'image de Dieu'» (P. Bühler, p. 11). — Il y a trois lectures possibles de ce recueil qui compte une quinzaine de contributions stimulantes. Le lecteur trouvera d'une part de nombreux repères historiques qui l'aideront à mettre de l'ordre dans sa compréhension de la *notion traditionnelle de l'homme à l'image de Dieu* (Genèse 1, 26-29). Une seconde lecture s'attachera à l'analyse des *anthropologies théologiques* comme lectures engagées de la conditions humaine. Enfin, la présence de chercheurs en sciences humaines stimulera la réflexion de tous ceux que préoccupent les règles subtiles du *jeu interdisciplinaire*. — 1. *Le déploiement du thème*: C. Duquoc repère quatre modèles d'interprétation de l'*imago Dei*: «la ressemblance gratuite avec Dieu sur l'horizon d'une capacité ontologique; la liberté cocréatrice désignant l'accession à l'autonomie; la capacité dominatrice et transformatrice sous l'égide eschatologique; la différence et la communication» (p. 21), dans le domaine sexuel. Dans une démarche parallèle, P. Gisel fait état d'un jeu récurrent dans la reprise de ce thème, entre «une marque de transcendance ou d'altérité, conduisant à un refus de l'image (en ce qui concerne Dieu aussi bien qu'en ce qui concerne l'homme) et d'autre part un ordre relationnel déployé, un ordre positif où viennent s'inscrire la révélation du Nom de Dieu et la constitution de personnes humaines appelées par leurs noms» (p. 35). «Imago Dei» signale le jeu d'une transcendance qui va s'inscrire au plus intime du réel pour le subvertir. S. Pinckaers souligne la dynamique du thème de l'image de Dieu dans l'œuvre de saint Thomas (p. 151 ss); cette image «réside directement et principalement dans les actes de connaissance et d'amour portant sur Dieu et la Trinité, dans la contemplation aimante et la charité active». Pour C.-J. Pinto de Oliveira, l'analyse des sources anthropologiques de la construction thomiste révèle une démarche «guidée par une triple référence, parfois harmonieuse, souvent conflictuelle que représentent les textes bibliques, augustinien et aristotéliens» (p. 173). L'analyse fine de l'anthropologie sexuelle aboutit à une «dichotomie radicale» (p. 182): saint Thomas affirme la parfaite égalité de l'homme et de la femme devant Dieu et dans l'ordre du salut, et l'entière subordination de la femme dans l'ordre de la création, dans les relations et organisations du monde présent. Une égalité/inégalité difficile à gérer! En rupture avec la tradition thomiste, la réforme a porté l'interrogation sur la position même de l'homme et du monde devenus l'un et l'autre précaires et problématiques: «ils se donnent comme questions!» (P. Gisel, p. 192). Les réformateurs développent une vision existentielle, dramatique de l'homme (G. Ph. Widmer). Dans cette perspective, l'image de Dieu, imprimée en tout homme à sa naissance, mais déformée par le péché, se trouve restaurée dans la personne des croyants seulement, par la force de l'Esprit du Christ; c'est une réalité christologique et eschatologique que seule la foi discerne, l'homme étant par ailleurs dans l'impuissance totale de connaître Dieu et «les choses célestes». — 2. *La crise des anthropologies théologi-*

ques: quelles sont aujourd'hui les reprises possibles des héritages traditionnels, en dogmatique et en éthique? P. Bühler part de l'expérience humaine constitutive «d'être à l'image de» dont il développe les harmoniques à la suite de l'anthropologie philosophique allemande (A. Gehlen, H. Plessner). Cette recherche met en valeur le thème de l'«excentricité de l'homme»: interpellé par la réalité, l'homme est provoqué constamment à sortir de lui-même et à trouver son «centre» en répondant aux appels extérieurs. Repris dans cette perspective, le thème théologique de l'*imago Dei* clarifie la relation de l'homme à Dieu, relation dont il souligne le caractère à la fois forensique (cette relation a pour effet de proposer à l'homme un vis-à-vis ultime) et existentiel (c'est l'homme tout entier qui se trouve mis en jeu dans sa manière d'être devant Dieu). Il revient aux éthiciens d'articuler anthropologies théologiques et comportements humains. C.-J. Pinto de Oliveira explore les résonances du thème de l'*imago Dei* dans des champs aussi variés que la défense de la dignité de l'homme, le dialogue avec la psychanalyse et la prise en compte des défis actuels de la communication sociale. S'inspirant de la pensée de J. Lacan, E. Fuchs distingue soigneusement les registres de l'Imaginaire et du Symbolique; être à l'image de Dieu signifie que l'homme ne peut se connaître «qu'en se quittant, qu'en se laissant arracher de soi, de la fascination de l'identique» (p. 313) par la Parole de l'Autre (Dieu) qui renvoie aussitôt à l'autre (autrui). — 3. *L'articulation «théologies-sciences humaines»*: les théologiens romands ont honoré ce «souci de l'autre» en invitant des chercheurs en sciences humaines. A.-N. Perret-Clermont, psychologue, et D. Hameline, philosophe et pédagogue, ont choisi le registre du témoignage personnel pour parler des images de l'homme qui traversent leur pratique. En philosophie politique, C. Lefort analyse la dissolution des repères de la certitude dans la société contemporaine, «tourmentée, constamment en débat» (p. 97). — Signalons enfin l'intérêt pédagogique des éléments de relecture, de synthèses intermédiaires et d'articulation que P. Bühler a rédigés; situant les enjeux, les lignes de force et les lacunes du débat, ils aident le lecteur à avancer dans un terrain dont la maîtrise n'est pas immédiate: c'est le moins qu'on puisse dire!

FRANCIS GERBER

MARTIN E. MARTY, DEAN G. PEERMAN (eds), *A Handbook of Christian Theologians*, Cambridge, Lutterworth Press, 1989, 735 p.

Cet ouvrage est la récente réédition de l'édition de 1984 de ce *Who's who?* des théologiens des XIX^e et XX^e siècles. Répartis en quatre sections chronologiques, les portraits de 38 théologiens sont ainsi proposés à l'étudiant ou à tout lecteur désireux de mieux connaître les grands classiques qui ont marqué la réflexion théologique. L'intérêt de cette sorte de dictionnaire — qui complète *A Handbook of Christian Theology* — tient non seulement aux figures étudiées (Schleiermacher, Ritschl, Harnack, Otto, Rauschenbusch, Nygren, Dodd, Niebuhr, Bultmann, Bonhoeffer, Tillich, etc.) mais aussi aux auteurs de ces essais tant biographiques que théologiques. Ainsi l'on trouve par exemple les signatures de Richard Niebuhr, Robert McAfee Brown, John MacQuarrie, Geoffrey Bromiley, Sidney Ahlstrom, Fritz Buri, etc. On pourrait être surpris de l'absence d'essai consacré à Ernst Troeltsch ou Hans-Urs von Balthasar lorsque c'est au fond toute l'histoire de la pensée théologique euro-américaine, alors que Albrecht Ritschl et Jacques Ellul se voient attribuer un chapitre. Cela souligne la provenance anglo-saxonne de ce recueil didactique, où les rapports théologie-éthique sont souvent plus soulignés qu'en Europe. Par ailleurs,

on comprendra, mais regrettera tout de même que les théologiens d'autres courants (des tiers-mondes, féministes, etc.) ne soient pas traités dans cet ouvrage qui offre un magnifique voyage au pays de la théologie.

SERGE MOLLA

ALFRED T. HENNELY (ed.), *Liberation Theology: A Documentary History*. Maryknoll, New York, Orbis Books, 1990, 547 p.

Avec cet ouvrage, chaque étudiant, théologien ou lecteur intéressé pourra enfin véritablement se faire une idée sur la genèse, le développement et les controverses qu'ont suscitées les théologies de libération latino-américaines. Organisé de façon chronologique et réparti en six parties distinctes dûment introduites, ce livre donne la parole à tous les courants de cette nouvelle façon de «faire de la théologie». En outre, l'auteur a également rassemblé les échos, les critiques, les questions posées par des théologiens plus «classiques» tels, par exemple, J. Moltmann, G. Baum, M. Novak, J. Ratzinger, K. Rahner et H. Cox. C'est dire que, cette fois-ci, tous les éléments du dossier sont réunis pour que cessent les malentendus et les fausses accusations (de marxisme p. ex.). Les documents d'Eglises (de Vatican II aux récentes encycliques de Jean-Paul II) et les articles rassemblés éclairent non seulement les «affaires» Boff et Cardenal sous un nouveau jour, mais, bien plus, révèlent les enjeux de ces réflexions théologiques décisives pour l'avenir du continent sud-américain.

SERGE MOLLA

MARC H. ELLIS, OTTO MADURO, (eds), *The Future of Liberation Theology. Essays in honor of Gustavo Gutiérrez*, Maryknoll, N.Y., Orbis Books, 1989, 518 p.

C'est à l'occasion du soixantième anniversaire de Gustavo Gutiérrez et du quinzième anniversaire de la publication de sa *Théologie de la libération* que ces passionnants essais ont été rédigés par une pléiade de théologiennes et de théologiens contemporains. Après les deux premières parties laudatives et biographiques, les questions de fond sont abordées. La partie III est consacrée à l'interprétation de la théologie de la libération, où l'on retrouve entre autres les contributions de J. B. Metz, R. R. Ruether, E. Schillebeeckx et J. Sobrino. La partie IV aborde les questions discutées aujourd'hui, et cela notamment sous les signatures de H. Cox, E. Dussel, E. Schüssler-Fiorenza et D. Sölle. Des théologiens asiatiques, africains, etc., parmi lesquels T. Balasuriya, M. A. Oduyoye, J. H. Cone, M. Ellis, étudient dans la partie V la libération dans d'autres contextes politiques, culturels ou religieux. Enfin, M. C. Bingemer, R. McAfee Brown et P. Richard évoquent le futur de la théologie de la libération. Ce riche ensemble de contributions théologiques atteste l'importance des théologies de libération et le rôle clé que joua G. Gutiérrez dans leur émancipation.

SERGE MOLLA

SHIRLEY DU BOULAY, *Desmond Tutu. La voix de ceux qui n'ont pas la parole*. Trad. de Marc Saporta, Paris, Centurion, 1989, 347 p.

Cette biographie éclaire avec sympathie la figure de celui qui a incarné jusqu'il y a peu la résistance à l'apartheid en Afrique du Sud, et cela avant la libération de Nelson Mandela. L'itinéraire de Desmond Tutu est relaté dans ses moindres détails jusqu'à sa nomination comme archevêque anglican du Cap, avec notamment toutes ses années de formation et de travail en Angleterre. L'auteur fait ainsi découvrir un être sensible, plein d'humour et à la vie spirituelle intense. Hélas, l'admiration sensible que voue Shirley du Boulay à D. Tutu l'empêche de conserver une distance critique qui lui permettrait de ne pas tout lui attribuer et de ne pas faire de lui le grand théologien qu'il n'est pas. Ses qualités sont plus pastorales, ce qui dans son contexte et vu ses responsabilités est très important. En conclusion, cette biographie est typique des travaux anglo-saxons qui fournissent un maximum d'informations sur le personnage ausculté, mais peu de clés d'interprétation. Elle est néanmoins un complément utile au recueil de textes de Tutu, *Prisonnier de l'espérance* (Paris, Centurion, 1984) publié à l'époque où il fut le récipiendaire du Prix Nobel de la paix.

SERGE MOLLA

GAYRAUD S. WILMORE (ed.), *African American Religious Studies. An Interdisciplinary Anthology*. Durham/London, Duke University Press, 1989, 468 p.

Depuis la publication en 1974 par C. Eric Lincoln de *The Black Experience in Religion* (Garden City, N.Y., Anchor Press), aucun recueil de textes relatifs aux études de la religion noire américaine n'était paru. C'est dire que l'ensemble de textes choisis par G. Wilmore est d'une grande importance, vu les développements ces quinze dernières années des études et de la théologie noires. Les articles ici regroupés proviennent en majeure partie des revues *Journal of Religious Thought* et *Journal of the Interdenominational Theological Center*, mais sont issus également de conférences données à la Société pour l'étude de la religion noire et extraits de quelques ouvrages de philosophes, exégètes ou théologiens noirs. L'ouvrage comprend cinq parties: 1. origines, contexte et conceptualisation; 2. études bibliques; 3. études théologiques et éthiques; 4. études historiques; 5. mission et études des ministères. Ainsi, non seulement l'on retrouve sans surprise les plumes de Charles H. Long, de Joseph R. Washington, de James Cone, de J. Deotis Roberts et de C. Eric Lincoln, mais on accède enfin facilement aux articles et essais importants de Jacquelyn Grant («Womanist Theology»), de Manning Marable («Religious and Black Protest Thought in African American History»), Cain H. Felder, pour n'en citer que quelques-uns. Cet ensemble interdisciplinaire de qualité devrait donc intéresser tant les théologiens sensibles aux recherches contextuelles que les historiens, d'autant plus qu'il fournit un excellent complément à l'anthologie publiée par Milton Sernett, *Afro-American Religious History* (recension in *RThPh* 120, 1988, p. 331) et au recueil *Black Theology* édité par Cone et Wilmore (ét. crit. in *RThPh* 114, 1982, pp. 277-283).

SERGE MOLLA

CHRISTIAN SCHÜTZ (Hrsg.), *Praktisches Lexikon der Spiritualität*, Freiburg-Basel-Wien, Herder, 1988, 1504 colonnes.

Le titre indique correctement le contenu, à condition qu'on comprenne implicitement qu'il s'agit de la spiritualité chrétienne et, plus précisément, catholique-romaine. En effet, le caractère œcuménique, souligné par l'éditeur dans la préface, n'apparaît qu'à travers un très petit nombre d'auteurs protestants et quelques articles consacrés à des personnalités de la tradition de la Réforme (Luther, Bonhoeffer, etc.). L'ambition pratique indique que tous les articles visent à manifester l'unité de la foi et de la vie. Ainsi, les rappels historiques sont limités au minimum, les exposés des thèmes sont brefs, la discussion critique presque inexistante. Le public visé est celui des chrétiens déjà intéressés, c'est-à-dire des fidèles. Ils trouveront là de quoi nourrir et approfondir leurs connaissances, leur méditation, leur vie, leur foi. Plus de 500 articles concis exposent: d'une part des concepts relevant de la spiritualité: ils vont de l'explication du système des indulgences aux acquis de la psychanalyse en passant par les thèmes classiques; de l'autre les traits saillants de la vie et de la pensée de personnalités marquantes pour la spiritualité, du théologien à l'homme politique (Dag Hammarskjöld, par exemple). Les rubriques les plus fournies occupent une dizaine de colonnes (Gebet, par exemple). En conclusion elles font une série de renvois à d'autres rubriques. Un registre systématique des titres d'articles, ainsi que de notions et concepts abordés en cours de développement, est placé en fin d'ouvrage. — Dans ses limites il s'agit d'un ouvrage utile qui vise à comprendre la spiritualité autrement que comme une pure et simple réaction à la domination technique et économique du monde. L'unité de perspective est remarquable.

PIERRE-LUIGI DUBIED

RUBEM ALVES, *Je crois en la résurrection des morts* (Méditations), Paris, Cerf, 1990, 91 p.

Ce petit ouvrage propose dix méditations sur le thème de la résurrection. Echo d'un (ou de) passage(s) biblique(s), elles sont suivies de quelques questions pour poursuivre seul la réflexion et d'une prière pour célébrer le Dieu de la vie plus fort que toute mort. Et c'est avant tout dans cette façon originale de révéler les visages de Dieu et de l'être humain que réside la richesse de ces courts textes du théologien et psychanalyste brésilien de tradition réformée. Ainsi, ces belles pages, qui ne parlent pas de Dieu mais «de son désir pour nous», sont de celles qui accompagnent longtemps leur lecteur.

SERGE MOLLA

COLLECTIF, *Les Droits de l'homme: leur réalisation, une mission des chrétiens*, Fribourg, Editions Universitaires, 1989, 130 p.

Il faut saluer la parution de cet ouvrage, même s'il a le défaut de sa qualité. A leur niveau faitier en Suisse (commission nationale Justice et Paix et commission des droits de l'homme de la FEPS), les Eglises catholique et protestante se sont enten-

dues pour mettre à disposition des instances de formation et des Eglises un instrument de travail sur les droits de l'homme. Il en présente systématiquement l'historique, la signification, la portée, leur relation avec la foi chrétienne et les moyens d'application. C'est donc une bonne chose, le grand mérite de l'ouvrage étant d'affirmer ainsi de manière œcuménique que le respect et la défense des droits de l'homme doivent être endossés par la foi chrétienne. On notera à ce propos que les auteurs n'ont pas craint d'avouer, dans leur rappel historique, les résistances que les droits de l'homme ont fait naître dans les Eglises, ni de montrer de manière critique qu'aujourd'hui les Eglises doivent aussi en faire une application interne. Le handicap de l'ouvrage, cependant, réside dans le bric-à-brac de justifications théologiques apportées au respect des droits de l'homme. Le discours à ce sujet n'étant unifié ni entre les Eglises, ni à l'intérieur des Eglises, on fait appel, à côté de la notion de l'homme image de Dieu, aussi bien au thème de la foi qu'à une collecte omnidirectionnelle de passages scripturaires. Par ailleurs, étant donné le but de l'ouvrage, on eût pu souhaiter pour les différentes problématiques une mise en forme moins austère et plus pédagogique que les simples trois petites questions posées à la fin des paragraphes.

MARC-ANDRÉ FREUDIGER

PAUL COULON, PAULE BRASSEUR et collaborateurs, *Libermann 1802-1852. Une pensée et une mystique missionnaires*. Préface de L. S. Senghor, Paris, Cerf, 1988, 938 p.

Préfacé par le célèbre membre de l'Académie française et père spirituel de la négritude, ce livre volumineux et richement illustré retrace le chemin, la pensée et l'action de François Libermann, maître spirituel et fondateur de la Société du Saint Cœur de Marie (ayant fusionné plus tard avec la Congrégation du Saint-Esprit). Cet organisateur de la mission catholique en Afrique avait passé de la foi juive à la foi catholique, dont il est ensuite devenu une figure marquante dans la France du XIX^e siècle. Ce n'est évidemment pas la première publication qui lui est consacrée. Mais le présent volume se distingue précisément par le fait qu'il rassemble et édite pour la première fois les grands textes (tous relativement brefs) sur la conception et l'exécution de l'œuvre missionnaire en Afrique. Il fournit également des bibliographies au sujet de Libermann et de son contexte historique, missiologique et spirituel. Par ailleurs, les textes des spécialistes qui interprètent divers aspects et influences de la pensée de Libermann dépassent souvent le sujet propre pour mettre en évidence d'autres figures, organisations ou composantes des missions catholiques françaises. Le livre propose même une synthèse intéressante sur «l'exportation de modèles de christianisme français à l'époque contemporaine». Loin donc de présenter un ouvrage hagiographique, il se fait subrepticement contribution à une nouvelle problématisation de l'histoire missionnaire.

KLAUSPETER BLASER